

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 13

Rubrik: Les Raymondises

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

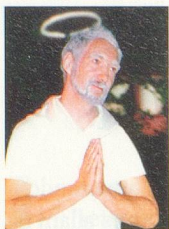
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES RAYMONDISES

Qui aime bien, châtie bien. Tous les mois, notre ange de service Raymond Jan se livre à l'exercice de la critique de notre numéro précédent. Et, on vous le promet, il nous aime beaucoup, énormément, très fort.

On est mal barré!

Chéri, dépêche-toi, tu vas être en retard pour ton cours de chinois, si tu veux aller au Théâtre de Mézières.

Ainsi donc, on parle chinois dans la Grange sublime du Théâtre du Jorat!

Je ne vais pas jouer l'oiseau de mauvais augure, mais je crains fort que le fantôme de mon grand-père enterré à Mézières ne boute le feu à ce haut lieu de la culture vaudoise.

De plus je suis fort affecté par le fait que notre *Génération Plus* fasse la promotion d'un événement à l'impact hautement pernicieux.

Pourquoi parle-t-on allemand en Namibie, portugais en Amazonie et un ersatz d'hollandais en Afrique du Sud? C'est à cause de ce genre d'infiltrations insidieuses qui aboutissent à un total changement de culture. Les Chinois se sentent à l'étroit. Leurs tentacules se sont déjà accaparées le marché mondial du textile et des herbes de Provence. Vous allez voir que le prochain point sera un jumelage Echallens-Xian Fun Shia, puis ce sera un échange de classes Moudon-Pékin, puis un essai d'implantation de riz dans la plaine de l'Orbe et dans deux générations les Bolomey, Rochat et Milliquet auront les yeux bridés, alors que les Chinois eux-mêmes se les font débrider.

A Mézières, ce creuset de notre histoire et de notre culture!

Rappel: on mit 250 ans pour shooter les Bernois hors du canton (le major Davel y pense encore à tête reposée). La Grange Sublime fut construite à l'instigation de René Morax en 1908 pour y célébrer maints spectacles en commémoration des faits glorieux qui ont suivi cette libération. Ramuz, Doret et Dalcroze firent battre les cœurs de nos fiers parents et la poutraison de la grange vibre à l'évocation des «Bourla papey», ces brûleurs de papiers, ces paysans vaudois qui brûlèrent sur la place publique les titres de propriétés seigneuriaux bernois. L'Histoire voulut encore que ce fut Mézières qui fournit à la Suisse son dernier général, Henri Guisan.

Tout ça, c'est vraiment du solide.

Mais je suis confiant, car quand on évoque Goethe à un Vaudois, soit il se ferme comme une huître, soit il pense que c'est un joueur du F.C. Grasshopper. Donc, les Chinois à Mézières? C'est pas pour demain!

N.B. Ma tendre moitié me glisse que ce billet est terriblement raciste. Je lui réponds que mon lectorat a le sens de l'humour et qu'il a très vite compris qu'il ne s'agissait, bien évidemment, que d'une grossière parodie de la réaction d'un mauvais Vaudois.

ENVIE D'ÉVASION

Décoiffés...

La compagnie des 7 doigts de la main

Talentueusement déjantée... La Compagnie des 7 doigts de la main réunit dans une folie furieuse plusieurs arts visuels. Les représentations ne sont plus une suite de numéros; elles racontent désormais des histoires, révèlent des atmosphères. Après le succès de *Traces* présenté en Suisse au début de l'année, les nouveaux «circassiens» sont de retour à Monthey avec leur dernier spectacle *Psy*, créé par les fondateurs de la compagnie.

De l'énergie à revendre

Avez-vous vu le spectacle *Traces*? Sur scène, un décor sobre dans les tons gris et brun et une poignée d'artistes âgés de 25 à 30 ans, qui dégagent une énergie supérieure à dix piles Duracell. En une heure trente, ils donnent un aperçu de leur immense talent. Ces jeunes représentants du cirque contemporain brillent dans toutes les disciplines. Tour à tour acrobates, équilibristes, musiciens, trapézistes, fantaisistes, tagueurs et même vidéastes, ils font éclater les barrières rigides du cirque traditionnel.

La Compagnie des 7 doigts de la main forme, avec le Cirque du Soleil et le Cirque Eloïse, le renouveau circophile québécois. Denis Alber, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, connaît bien cette troupe, pour l'avoir vue naître, au début de la décennie. «Quelques jeunes artistes, issus de l'Ecole du cirque de Montréal, du Cirque du Soleil et du Cirque Eloïse s'étaient fixé rendez-vous à un jour et à une heure donnés. Ils se retrouvèrent sept, unis comme les doigts de la main, d'où le nom de la compagnie.» Ils décidèrent alors de créer un premier spectacle, *Loft*, et de le présenter au Festival Juste pour rire de Montréal. Succès immédiat.

Un vivier d'artistes

Huit ans plus tard, la compagnie est devenue une véritable PME, puisqu'elle emploie une centaine de personnes. Les artistes sont en majorité issus de l'Ecole du cirque de Montréal, véritable vivier dans lequel les nouveaux cirques québécois puisent abondamment. «Les études durent trois années, précise Antoine, 25 ans, membre de la Compagnie des 7 doigts. Douze heures par jour, nous étudions les arts de la piste, l'acrobatie, le chant, mais aussi la psychologie, l'anatomie et les langues. A la fin, nous présentons un numéro seul ou à plusieurs. C'est là que les recruteurs des différents cirques nous engagent.»